



Entre collègues, face à la caméra

Sarah Cordonnier, Joëlle Le Marec

► To cite this version:

Sarah Cordonnier, Joëlle Le Marec. Entre collègues, face à la caméra : Saisir les relations entre science et société dans les paroles et postures de chercheurs. Au cœur et aux lisières des SIC, 17ème congrès de la Société française des sciences de l'information et de la communication, May 2010, Dijon, France. pp.195-200. hal-00643876

HAL Id: hal-00643876

<https://hal.science/hal-00643876>

Submitted on 11 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Entre collègues face à la caméra : saisir les relations entre science et société dans les paroles et postures de chercheurs

Sarah Cordonnier <sarah.cordonnier@gmail.com>

Joëlle Le Marec <Joelle.Le-Marec@ens-lsh.fr>

Centre Norbert Élias (UMR 8562), Équipe Communication, Culture et Société, ENS-LSH, Lyon

En 2006, nous menons une enquête par entretiens filmés auprès de chercheurs sur le thème des relations entre science et société. La logique de réalisation et d'exploitation de ces entretiens est d'emblée double, scientifique d'une part (procéder à l'analyse de la thématisation des relations entre sciences et société), médiatique d'autre part (à la demande du CNRS, produire un film¹ présentant les points de vue de chercheurs sur ces relations).

Les vingt enquêtés issus de plusieurs disciplines scientifiques, dont le statut et la génération varient bien qu'ils soient surtout des chercheurs expérimentés², sont soit contactés directement par nous-mêmes, soit sollicités par l'équipe du CNRS initiatrice du projet de film. Sans contraindre le déroulement de leur propos, le guide d'entretien vise à aborder les différentes modalités de relations entre science et société dans la pratique des chercheurs : éventuelles pratiques de vulgarisation, mais aussi évocations du métier avec l'entourage, rencontres précédant, accompagnant ou suivant une recherche, discussions entre collègues... L'analyse de contenu fait apparaître des thèmes et prises de position témoignant d'un spectre très large de questionnements, qui ne peuvent être éclairés uniquement par la trajectoire professionnelle et la discipline des enquêtés, encore moins par le recours à ce que pourraient être des figures convenues disponibles pour évoquer le métier de chercheur ou des relations entre sciences et société.

Pourtant, cette hétérogénéité de contenu s'inscrit dans une situation d'entretien qui n'a rien d'artificiel pour eux, ni pour les enquêteurs, comme nous en avons progressivement pris conscience à mesure que l'analyse a permis de travailler les implicites et sur la dynamique des échanges.

Il semble alors pertinent de s'interroger conjointement sur le *dispositif* de recueil de données, situation indécise mais non brouillée, et sur ses implications dans la production de parole.

Nous analysons donc ici une situation d'enquête d'emblée plurivoque, qui sollicite plusieurs façons possibles de s'exprimer en tant que chercheur, en face à face avec un collègue enquêteur travaillant sur la recherche mais aussi en situation de participation à une production médiatique à propos de la recherche.

Nous sortons donc d'un modèle de l'entretien comme genre communicationnel construit pour permettre de traiter un matériau discursif obtenu dans les conditions les plus contrôlées possibles, en questionnant une homologie trop souvent naturalisée entre parole recueillie dans l'enquête et discours reconstruit par l'enquêteur.

Nous explorons ainsi l'expression directe, plurielle, d'une condition énonciative du chercheur s'exprimant sur les relations entre sciences et société et mobilisant pour ce faire une forte culture des communications sociales.

Nous pouvons ainsi contribuer à une analyse des manières singulières que des chercheurs de toutes disciplines ont de s'engager dans une parole sur la science et sur la recherche.

¹ *Regards de chercheurs*, diffusé lors du colloque « Sciences et société en mutation » (CNRS, 12 février 2007).

² Dix PR et DR, dont huit directeurs de laboratoires, et un seul doctorant.

Le dispositif d'enquête, technique scientifique et genre culturel

Le double objectif scientifique et médiatique est clairement présenté et non moins clairement admis, quelle que soit la discipline du chercheur ; mais contrairement à l'hypothèse que l'on pourrait faire, le second objectif ne prend pas nettement le pas sur le premier. Les entretiens sont formellement présentés et reconnus comme « entretiens de recherche » par les scientifiques, quelle que soit leur discipline.

Pourtant, le dispositif médiatique est impressionnant puisqu'il met en présence, au siège du CNRS, l'enquêté, l'instance institutionnelle de communication du CNRS (les opérations techniques sont assurées par deux opérateurs de CNRS-Images) et, en général, deux enquêteurs³. Ceux-ci sont rattachés aux sciences de l'information et de la communication, discipline qui n'existe pas au CNRS, mais qui est identifiée comme traitant du thème des relations entre sciences et société.

Les enquêtés sont sollicités comme porteurs d'une parole qui sera ultérieurement analysée à des fins de recherche, mais aussi comme « experts »⁴ dont une partie des propos (pour une part qui n'est connue ni des interviewés ni des intervieweurs au moment de l'entretien) est destinée à être diffusée publiquement devant des scientifiques et les instances de direction du CNRS : la parole n'est donc ni confidentielle, ni anonyme.

Aucun des différents modèles usuels de l'entretien (scientifique, journalistique,...) n'est complètement convoqué dans cette enquête, dont la logique et la destination ne peuvent donc en aucun cas être naturalisées comme un dispositif de communication supposé destiné à se laisser « oublier » par les personnes en présence.

Ainsi, ce dispositif rend saillantes quelques-unes des caractéristiques de l'entretien tel qu'il est décrit dans les manuels de méthodologie tout en les déclinant de manière originale : quelle est la perception de la spécificité institutionnelle et scientifique de la démarche ? Comment se « compensent » (ou cohabitent, interagissent...) la légitimité conférée par l'octroi de la parole par l'instance communicationnelle du CNRS et la perception de l'inscription dans un protocole de recherche mal identifié ? À quelle « institution », communicationnelle ou scientifique, fait-on « confiance » ? Tout ce qui est ainsi rendu comme problématique contribue non pas à multiplier les ambiguïtés et les brouillages fatals à toute tentative de compréhension du sens de ce qui passe, mais au contraire à activer une culture communicationnelle et médiatique fine mobilisée dans le choix d'un propos pertinent à propos des relations entre sciences et société.

Compétence communicationnelle et positionnement en situation d'enquête

Le rôle de l'enquêteur comme celui de l'enquêté, de même que le dispositif institutionnel dans lequel s'inscrit l'entretien, sont donc plurivoques, ce dont témoignent des réajustements, demandes de précision et positionnements successifs (liés par exemple aux contraintes du tournage) avant et pendant la rencontre. Les caractéristiques de l'entretien sont de ce fait non pas incorporées au bénéfice de la fluidité d'un récit relancé ou d'un échange basé sur la dynamique des questions et des réponses, mais au contraire périodiquement réfléchies par les

³ Dans le déroulement des entretiens, scientifiques ou non, la situation de communication, qui mime la « conversation », permet le plus souvent que la parole advienne et que la personne interviewée fasse, rapidement ou non, abstraction du dispositif pour se concentrer sur son propos – c'est aussi le cas ici.

⁴ Contactés par l'intermédiaire du CNRS, ils reçoivent une lettre indiquant : « Vous avez été sélectionné(e) pour participer à l'enquête sur la suggestion de votre département scientifique au CNRS, ou sur le conseil de collègues ».

protagonistes qui se les rappellent mutuellement⁵ dans une situation de collaboration à un projet partagé qui n'est pas encore entièrement déterminé : les enquêtés participent au processus (« on s'adresse tous ensemble à quelqu'un d'autre »⁶) et, partie prenante du projet scientifique, ont une conscience "au carré" du « *destin de leur propre parole, amenée à devenir l'élément d'un savoir qui trouvera une inscription institutionnelle dans un espace qui leur est inconnu* »⁷. En effet, ils participent explicitement à la construction d'un sens partagé de leur propre expérience et à l'inscription de leur propre discours et ne recourent presque jamais à la langue de bois⁸, à une posture de "bon élève". Symétriquement, les enquêteurs, du fait de la situation de tournage, peuvent se sentir très amateurs par rapport aux techniciens audiovisuels, et s'appuient parfois non pas sur un savoir faire technique de l'enquête, mais sur le sentiment de connivence fraternelle avec le collègue chercheur enquêté, pour se sentir plus à l'aise.

De ce fait, alors même que la situation les amène à mobiliser une culture médiatique et communicationnelle forte, aucun discours convenu sur la posture de chercheur n'émerge de l'ensemble des entretiens. C'est en soi un résultat remarquable : une culture communicationnelle ne se superpose pas à la maîtrise rhétorique de « l'image ». L'expression d'une posture de chercheur varie pour chacun, mais elle se caractérise par une capacité à s'engager de plusieurs manières à la fois et en même temps dans le récit d'une trajectoire, l'exposé de convictions, l'évocation de situations.

En effet, les enquêtés se perçoivent et sont perçus à la fois en porteurs d'une parole qui les dépasse (scientifique, professionnelle, disciplinaire) et interpellés au titre de leur responsabilité professionnelle (en tant que directeur par exemple, ou enseignant), disciplinaire (une philosophe expose la responsabilité de celui qui ne doit pas devenir caution des pouvoirs en place) et citoyenne dans bien des cas (un mathématicien revendique son statut d'intellectuel dans la cité).

« Êtres de parole » et d'écriture, ils déploient dans ces entretiens filmés une capacité à s'exprimer d'autant plus saillante que les thèmes d'entretien ont été communiqués en amont et ont souvent fait l'objet d'une discussion préalable juste avant celui-ci. Experts de leur domaine de compétence (objet de recherche, discipline, science), ils ne présentent cependant guère ce domaine lors de l'entretien (« *Oh, ce serait un peu long à expliquer !* ») pas plus qu'ils ne détaillent leurs pratiques de recherche.

Ils se présentent plutôt comme *usagers* d'une démarche scientifique qu'ils sont susceptibles de mettre à profit comme espace d'analyse accompagnée de leurs pratiques⁹, comme espace réflexif de leur position d'usagers des institutions scientifiques et/ou comme espace de publicité de la science, tout en pouvant également, même implicitement et/ou inconsciemment, *évaluer* le dispositif.

⁵ Les enquêteurs demandent à l'enquêté de reformuler la question qui sera coupée au montage, l'enquêté s'informe de la clarté et de la pertinence de son propos (« j'ai bien répondu à ta question ? », « c'est ce que tu voulais ? », « je n'ai pas d'idée [d'expérience à raconter] à l'instant », « Reposez-moi la question, s'il vous plaît »...), les opérateurs interviennent en cas de problème de l'image ou du son...

⁶ Certains interviewés font du dispositif un « espace public » où affirmer fortement des opinions (« *Il y a un paradoxe, dont certainement plusieurs personnes vont vous parler dans ces entretiens, c'est que tout le monde pense qu'il est très important d'expliquer au grand public ce que l'on fait dans les laboratoires, et qu'en même temps personne n'est prêt à le faire* » dit l'un d'eux).

⁷ Le Marec J., « Public, inscription, écriture », in *Sciences de la société* n° 67, février 2006, pp. 145-162, p. 151.

⁸ Les discours "creux", "immédiats", sont le fait d'une absence d'intérêt pour les thématiques abordées plutôt que d'une "langue de bois" consciemment manipulée, pour la plupart des chercheurs.

⁹ Principe exploité et théorisé par la sociologie clinique, cf. Gaulejac, V. de, F. Hanique, P. Roche (dir.), *La sociologie clinique : Enjeux théoriques et méthodologiques*, Érès, Toulouse, 2007.

La diversité des postures énonciatives ne mène pas pour autant à la confusion, chacun prenant soin de préciser sans cesse le statut du propos¹⁰, ce qui les autorise à jouer de ces différents statuts dans l'entretien et (comme d'ailleurs les enquêteurs, opérateurs et commanditaires) à se saisir de l'occasion donnée pour exprimer une opinion, ou une « position » (c'est-à-dire une opinion en actes dans l'engagement dans une situation) à propos de thèmes de leur vie de chercheurs qu'ils n'ont pas nécessairement l'habitude d'explicitier, mais qu'ils éprouvent et connaissent intimement – avec toutefois une certaine prudence, variable selon l'interprétation que chacun fait de la situation mais aussi selon une *compétence communicationnelle* différenciée.

Car c'est là un point d'analyse fort de ces entretiens : la maîtrise de dispositifs de communication hétérogènes, en même temps que le rejet des stéréotypes de la communication "corporate", apparaissent comme des dimensions de l'activité de recherche telle qu'elle nous est relatée. En effet, les situations relatées sont variables dans lesquelles, forts de la connaissance légitime validée par le collectif scientifique, le chercheur est contraint de mobiliser d'autres arguments que la seule rationalité¹¹ :

La première fois qu'on présente une idée comme celles-la [participation, la cogestion, le partenariat autour du risque industriel] à des industriels, il faut quand même faire attention : on va choisir ses mots, on ne va pas dire "tu vas être le partenaire des élus, tu vas être le partenaire de ton voisin". On va dire : "on va essayer de démontrer que cela peut fonctionner d'une autre manière". Ce qui aide beaucoup, ce sont des exemples où l'on a réussi à intéresser un industriel à cette façon un peu différente de faire les choses, où cela a bien fonctionné [...]. On démontre cela à l'aide d'exemples, l'industriel y voit aussi son intérêt *in fine* (Doctorante, Gestion des risques)

Il y a une difficulté dans le discours, il est parfois difficile d'expliquer en quoi s'intéresser à l'évolution des caractéristiques démographiques d'une espèce aquatique va influencer sur la gestion d'un lac, par exemple. Nous sommes souvent amenés à faire soit des raccourcis, soit des suppressions de certains aspects de notre recherche, pour pouvoir être compris par le grand public. Sans qu'il y ait pour autant une vraie contradiction entre ce que nous faisons dans notre recherche et ce que nous disons faire à notre entourage (CR, écologie).

C'est très souvent qu'on est sollicité, quand on a écrit un livre ou qu'on a pris une certaine position, pour intervenir à la radio ou dans d'autres circonstances. Le cas qui m'a le plus étonnée, c'est lorsque j'ai été sollicitée à la fois par le journal *Libération* et par France Inter. J'ai en effet souvent fait des interventions à France Culture, c'est le lieu habituel d'expression pour les intellectuels et les universitaires, c'est assez standard ; mais lorsque j'ai publié des choses qui étaient un peu plus pertinentes pour l'actualité – c'est là qu'on voit le changement d'échelle – c'est France Inter (PR, philosophie).

Ainsi, la question de la modalité de transmission des connaissances selon la situation de communication (langage, type de médiation à utiliser, connaissance du champ médiatique,

¹⁰ « En tant qu'économiste », « en tant qu'individu »... « Si j'essaie de voir à quel niveau cela intervient, je pense qu'il y a un niveau qui est vraiment l'intérêt pour le domaine, parce que nous sommes des citoyens comme tout le monde » (MCF climatologie, formation IEP). « Si on me demande mon expertise en tant que représentant des sciences sociales, ce n'est pas en tant que citoyen. Si je donne mon opinion, ce qui m'arrive quand même quelquefois, je précise bien que là, cela va être en tant que citoyen » (DR anthropologie). « Mon identité est bien celle de chercheuse, je suis bien sociologue, même quand je construis un propos dans l'espace public, qui peut être aussi citoyen : c'est avec les outils de la sociologie que je peux construire, ou déconstruire, un propos, et que je peux prendre la parole. Sinon, je n'ai pas d'autre légitimité, je suis une citoyenne comme une autre, et, pourquoi pas, je peux prendre la parole. Mais si j'ai fait 5 ans de recherche sur la prostitution, j'ai une légitimité pour dire des choses sur les politiques publiques en direction de la prostitution. Donc je suis chercheuse dans ces moments-là. Je ne suis pas citoyenne, mais je suis une chercheuse qui a des options citoyennes » (MCF sociologie). « Je crois que c'est quelque chose d'important à réaliser, de ne pas vouloir tout aborder uniquement sous l'angle scientifique, et aussi d'être préparé à dire à partir de quel point on ne parle pas seulement en tant que scientifique, mais que l'on apporte sa contribution de citoyen avec son propre système de valeurs et ses références » (DR spécialiste en immuno-génétique, membre comité d'éthique).

¹¹ Tout en se situant dans une logique de promotion de l'esprit scientifique, certains sont parfois amenés à critiquer le "théorique" ou à mentionner le thème de la "tour d'ivoire" qu'ils infirment pourtant par leurs pratiques mêmes.

public(s) à contacter...) est soulevée par beaucoup d'entre eux, que ce soit dans la continuité immédiate de leur pratique disciplinaire ou enseignante ou, notamment pour les chercheurs en sciences humaines, de manière plus analytique et conceptuelle.

Bien sûr, le rôle des sciences n'est pas d'apporter un point de vue, mais, avec ses outils propres, d'apporter un autre regard sur ces questions, mais inévitablement on est au cœur de ces débats-là (DR, anthropologie).

Je pense que la manière dont nos travaux sont reçus est un questionnement important de notre discipline. C'est difficile pour moi d'avoir une vue globale, mais mon point de vue là-dessus est que les sociologues, de toute façon, ne peuvent plus trop faire autrement [...]. Il faut aussi savoir mesurer cette intervention dans le domaine public, et savoir pourquoi on prend la parole, si on la prend, et à partir de quoi. [...] Je me souviens que l'université de Lille III cherchait désespérément un sociologue parce que France 3 avait demandé quelqu'un sur les émeutes urbaines, mais si on n'a pas travaillé sur les émeutes urbaines, on a beau avoir travaillé sur des questions de politique sociale, peut-être qu'on n'a rien à dire (MCF, sociologie).

Très vite, en fait, je me suis aperçue qu'il fallait aussi utiliser les moyens de l'expression publique, dans une certaine mesure et dans mon domaine seulement (je n'ai pas pris de positions politiques générales) pour faire avancer certains champs de recherche. [...] Ce qui m'a vraiment animée depuis un moment, c'est aussi le fait de m'interroger sur la validité même que pouvait avoir publiquement la voix d'un intellectuel ou d'un chercheur [...], en me demandant ce qui donnait la légitimité à telle ou telle personne pour parler au nom de la communauté [...] Cette question me paraît vraiment importante maintenant, et on ne se la pose pas suffisamment, à la fois parce qu'on donne trop de légitimité, et parfois parce que les chercheurs ne s'expriment pas assez (PR, philosophie).

Conclusion. Les relations sciences société au cœur des modalités d'expression

Revenons sur les rapports entre recueil de la parole et analyse du discours : il y a un contraste entre d'une part l'aisance et la fascination face à la polyphonie énonciative dans les recherches mobilisant l'analyse de discours à partir de corpus stabilisés, et d'autre part la difficulté et même la répugnance face à des situations de recherche plurivoques lorsque l'on travaille en amont du recueil des éléments d'un discours. Or, si l'on porte attention à la complexité, le caractère plurivoque des engagements des agents dans les situations de recherche est homologue au caractère polyphonique des discours sociaux traités après leur recueil. Il s'agit en effet d'affronter la complexité en actes et non de la reconstituer par la sommation de points de vue discrets identifiés dans le discours.

La compétence communicationnelle des enquêtés, ou plus exactement ce savoir-faire¹² construit à mesure¹³, réinvesti dans l'enquête, explique leur souplesse face à l'ambivalence de la situation et sachent en tirer finement parti pour exposer leur propos.

Les chercheurs en sciences humaines semblent plus compétents de manière générale, peut-être du fait de l'obligation d'explicitier les choix et les trajectoires, ce qui n'est pas le cas des physiciens, chimistes, biologistes qui évoquent plus allusivement la continuité d'un parcours d'études. Le mathématicien, là encore, se rapproche du style des sciences sociales et s'attardant sur le choix familial de l'universalité culturelle du langage mathématique pour les communautés des diasporas. Mais tous choisissent, dans notre enquête, de recourir à une

¹² Sauf dans le cas d'une ancienne biologiste chargée de communication du CNRS qui, "à son affaire", sollicite des "recettes" et recourt massivement aux clichés : « *Le public était très frustré de ne pas connaître ce qui se passe au CNRS, quelles sont les disciplines, quels sont les différents métiers qui existent, et moi, qui suis très attachée à ce CNRS, j'avais envie de le faire partager et de faire découvrir ce monde merveilleux qu'est le CNRS* ».

¹³ D'autant plus important que les enquêtés semblent, pour diverses raisons (reconnaissance personnelle, engagement, devoir, croyance dans l'importance de la diffusion sociale des connaissances...), très sensibles aux interpellations qui leurs sont faites et sont ainsi fréquemment confrontés à des situations de communication hétérogènes

certain abstraction : générale pour les uns, conceptualisée et réflexive pour les autres, elle évite cependant à tous de mobiliser une « figure autorisée du chercheur » pour mettre en avant la complexité des pratiques et un certain nombre de valeurs générales (et non spécifiquement scientifiques) régissant l'activité : désintéressement, engagement moral et/ou politique...

Ainsi, les modalités discursives de désignation du chercheur et de la recherche dans l'entretien ne sont pas dissociables d'un ensemble de médiations contraignant la parole, qui se dessinent de manière exemplaire dans l'enquête que nous avons menée.

Les relations entre sciences et société n'émergent pas secondairement du traitement de la parole des enquêtés traités après coup, mais elles s'expriment directement dans l'attention très fine portée par les chercheurs à la situation d'enquête elle-même, au statut de leurs propos, à la gamme des possibilités d'expression qu'elle leur offre, et qui fait de cette situation une épreuve de la dimension communicationnelle statut de chercheur tout autant qu'une situation sociale de communication à propos des sciences.